



152
ÉTÉ 2021

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

PORTRAIT
SHANA CÔTÉ PILE,
TANAË CÔTÉ FACE

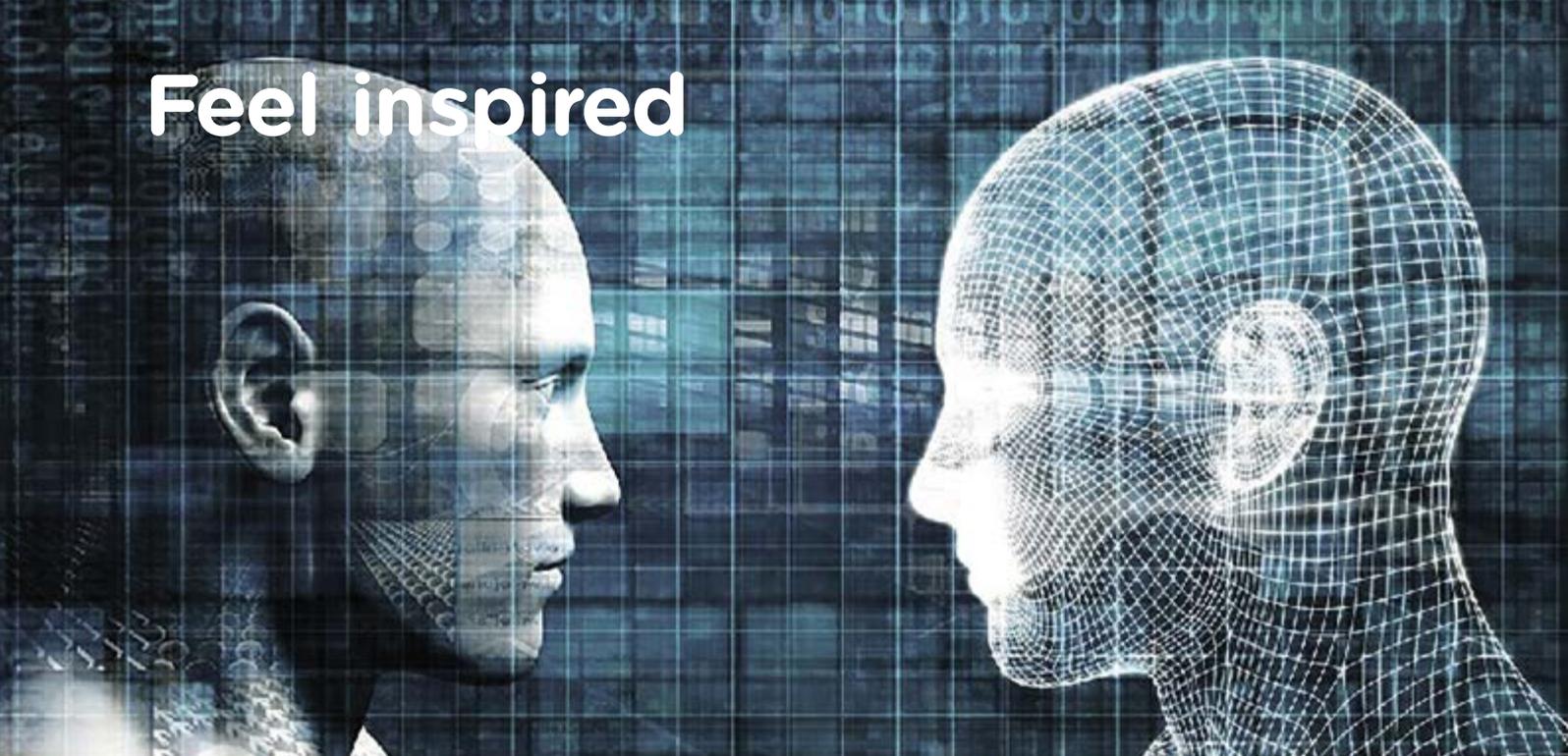
DOSSIER

LA FRANCOPHONIE
DANS LE MONDE

ENTREPRISE

DOGSTUDIO -
L'AGENCE DIGITALE
QUI A DU CHIEN, DU FLAIR
ET DES TALENTS

Feel inspired



© GAIEC

WALLONIE-BRUXELLES ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

La recherche dans le domaine de l'Intelligence Artificielle est de plus en plus présente et performante en Wallonie et à Bruxelles.

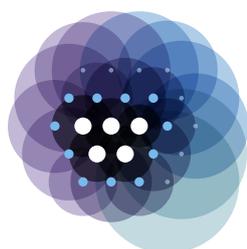
La preuve avec le **TRAIL Institute**, lancé en septembre 2020, qui a pour but de promouvoir la création de talents en Intelligence Artificielle (IA) et de réaliser une recherche de pointe de niveau international en IA en Wallonie et à Bruxelles. Il rassemble l'ensemble des chercheurs travaillant sur l'IA au sein des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et des Centres de Recherche agréés et dont les activités de recherche s'inscrivent dans la vision de l'écosystème TRAIL.

Cet institut permet d'assurer l'attraction, la formation et la rétention des talents en FWB afin de permettre l'appropriation de l'IA par les entreprises et les services publics. Le TRAIL Institute mène des recherches de pointe identifiées comme stratégiques et vise un rayonnement à l'international. Il regroupe doctorants, chercheurs post-docs et ingénieurs engagés sur divers financements au sein des institutions de recherche. Les recherches menées au sein de l'institut concernent tant des aspects purement technologiques que d'autres questions fondamentales sur l'appropriation de l'IA par le tissu économique et social (« change management », droit de l'IA, intelligibilité des données, etc.).



Personnes de contact pour le TRAIL INSTITUTE :
Benoit Macq (UCL) et Thierry Dutoit (UMons)

Trusted AI Labs : <https://trail.ac/>



Wallonia.be



04 ÉDITO

VOYAGE EN FRANCOPHONIE



06 DOSSIER

LA FRANCOPHONIE
DANS LE MONDE
par Nadia Salmi



14 PORTRAIT

SHANA CÔTÉ PILE,
TANAË CÔTÉ FACE
par Catherine Haxhe



16 CULTURE

CIRCUS (IN HIS)STORY
par Isabelle Plumhans



20 MODE/DESIGN

WALLONIE-BRUXELLES
DESIGN MODE A 15 ANS !
JOIE DE LA TRANSMUTATION
par Sylvia Botella



22 JEUNESSE

LE SALON HORIZONS : POUR
BOUGER MALGRÉ LA PANDÉMIE
par Laurence Briquet



24 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

L'AGRICULTURE POUR
UN MEILLEUR FUTUR
par Audrey Vanbrabant



26 ENTREPRISE

DOGSTUDIO - L'AGENCE DIGITALE
QUI A DU CHIEN, DU FLAIR ET
DES TALENTS
par Jacqueline Remits



30 INNOVATION

LE TRIAGE DES MÉTAUX
PAR DES ROBOTS !
par Vincent Liévin



34 TOURISME

FAITES-VOUS UNE FLEUR...
par Philippe Vandenberg



36 GASTRONOMIE

LES ARTISANS GLACIERS DE
BRUXELLES ET DE WALLONIE.
OBJECTIF QUALITÉ !
par Emmanuelle Dejaiffe



38 SURVOLS



VOYAGE EN FRANCOPHONIE

Le Château de Modave,
écran vert de Wallonie
© WBT-JL Flémal



Pour ce numéro estival, la Revue W+B a choisi de parler de la francophonie. Multiple et riche, la francophonie est un mot tant fédérateur que magique et mystérieux. La francophonie rassemble à la fois autour d'une langue et d'une culture tous les locuteurs de français à travers le monde. Petit voyage en francophonie, afin de lever un peu le mystère.

Focus sur le cirque également, avec « Circus in the city », célébration des 15 ans de Wallonie-Bruxelles Design Mode et rencontre avec la chanteuse Tanaë.

Découverte de Dogstudio, l'entreprise qui a du chien, et du robot mis au point par le groupe Comet et l'ULiège pour trier les métaux.

Rendez-vous dans les parcs et jardins de Wallonie, comme celui du Château de Modave ci-contre, avec une délicieuse glace produite par un artisan wallon.

Entre autres.

Bonne lecture ! ●

LA FRANCOFONIE DANS LE MONDE



C'est un mot fédérateur, un brin magique mais aussi mystérieux. Car la francophonie est multiple et riche. Pour mieux la comprendre, un voyage s'impose.

PAR NADIA SALMI

Entretien avec Fatou Isidora Mara Niang, Ambassadeur, Représentante de l'Organisation Internationale de la Francophonie auprès de l'Union européenne

Bonjour, comment pourrait-on définir la francophonie ? Est-ce juste une langue, une culture ?

Le terme **francophonie** est apparu pour la première fois vers 1880, lorsqu'un géographe français, Onésime Reclus, l'utilise pour désigner l'ensemble des populations parlant le français. La francophonie avec un « f » minuscule désigne les locuteurs de français et la Francophonie avec un « F » majuscule fait référence au dispositif institutionnel des relations entre les Etats et Gouvernements francophones, créé à Niamey, le 20 mars 1970, quand 21 pays signèrent le traité instituant l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT). L'**Organisation internationale de la Francophonie (OIF)** qui en découle est un projet de so-



Mme Fatou Isidora Mara Niang, Ambassadeur, Représentante de l'Organisation Internationale de la Francophonie auprès de l'Union européenne © Alexandre Tharreau - OIF



Accueil du programme Axes Sud à Bruxelles © BIJ

lidarité internationale contribuant à l'édification de sociétés apaisées, démocratiques et prospères, autour de valeurs communes telles que la défense de la paix, la bonne gouvernance, l'État de droit, la promotion des Droits de l'Homme et de la diversité culturelle ainsi que la coopération au développement. La Francophonie va donc bien au-delà de la langue française en partage, qui en représente néanmoins le socle.

L'OIF regroupe 88 Etats et Gouvernements, dont 54 membres, 7 membres associés et 27 observateurs. Quel est le lien entre tout ça, sachant que dans certains pays le français est minoritaire ?

L'OIF a développé un véritable espace multiculturel, symbole d'ouverture sur le monde. En guise d'illustration, il faut noter que les bandes imbriquées des cinq couleurs du drapeau de la Francophonie (vert, violet, bleu, rouge, jaune) symbolisent l'entraide, le regroupement et le dynamisme. Grâce aux valeurs qu'elle défend, la Francophonie est devenue un cadre multilatéral attrayant qui a suscité l'intérêt de pays où le statut du français est variable (langue nationale, langue seconde ou langue étrangère).

Quid de l'Union européenne ? Sur les 27 Etats membres, 19 sont membres, associés ou observateurs de l'OIF. Avec le départ des Anglais, y a-t-il lobbying pour l'usage du français ?

L'Union européenne (UE), bâtie sur le crédo « unie dans la diversité », est un acteur important sur la scène

internationale. En tout, 24 langues officielles et 60 langues régionales y cohabitent. Le français est en principe la langue de travail des institutions européennes avec l'anglais et l'allemand. Mais force est de constater qu'au gré de l'élargissement de l'UE, ce principe a été progressivement malmené. L'anglais prédomine dans les échanges tant informels que formels, et ce malgré la sortie du Royaume-Uni de l'UE. Fidèle à son engagement pour la diversité culturelle et linguistique, l'OIF considère que le renforcement du français au sein des organisations internationales est une nécessité, avec un enjeu de démocratie et d'appropriation citoyenne. A ce titre, les prochaines présidences du Conseil de l'UE par des Etats membres de la Francophonie (France en 2022 et Belgique en 2024) laissent présager des perspectives intéressantes dans la réalisation de cet effort collectif.

Quels sont aujourd'hui les objectifs et défis ?

L'OIF poursuivra ses efforts notamment en matière de promotion



Programme Axes Sud - Doze © BIJ



Le programme Axes Sud au Bénin © BIJ

de la paix et de l'appui à la transition démocratique dans l'espace francophone, et dans l'exécution des projets prioritaires pour les femmes, les jeunes et dans le domaine du numérique. Le Sommet des Chefs d'Etat et de gouver-

nement prévu fin novembre 2021 en Tunisie sera un moment charnière, avec l'adoption de la stratégie numérique. Les projections tenant compte des tendances de l'évolution démographique annoncent qu'en 2050, plus de 70 %

des francophones seront africains et l'Afrique comptera plus de 90 % des jeunes francophones de 15-29 ans dont les besoins devront être satisfaits. Mais la crise sanitaire mondiale reste un défi majeur !



© TV5MONDE



© TV5MONDE



© TV5MONDE

LA FRANCOPHONIE DANS LES MÉDIAS

Difficile de passer à côté. Qu'on soit chez des amis en Inde ou dans une chambre d'hôtel à Madagascar, on tombe dessus en allumant la télévision. **TV5MONDE**. Une référence depuis 1984 pour qui aime écouter la langue française et suivre la création francophone. Une richesse aussi puisque ce service public regroupe huit chaînes généralistes et deux thématiques (jeunesse et arts de vivre).

Financée aujourd'hui par le Canada, le Québec, la France, la Suisse et la Fédération Wallonie-Bruxelles, TV5MONDE a pour mission de faire rayonner ses programmes partout dans le monde, avec des sous-titres en 13 langues. Un chiffre qui laisse songeur, et ce n'est pas le seul. 351 millions de foyers dans 197 pays ont accès à la chaîne. De quoi rendre fier son président **Yves Bigot** qui précise: « *Son audience hebdomadaire est de plus de 60 millions de téléspectateurs et ses dispositifs numériques, incluant la plateforme*

francophone mondiale et gratuite TV5MONDEplus, sont visités par plus de 10 millions d'internautes. »

Des programmes pour apprendre et enseigner le français viennent compléter l'offre offerte par TV5MONDE. **TV5MONDEplus**, c'est la petite nouvelle qui a tout d'une grande. Le 9 septembre 2020, la chaîne internationale lance sa propre plateforme de vidéos à la demande. Objectif : permettre à tout un chacun de découvrir le meilleur de la production puisque l'offre est gratuite.

100 % français + 100 % gratuit + sous-titré en 5 langues

Qu'est-ce que c'est ?

Un site web, tv5mondeplus.com, et une application IOS et Android

Films + Séries + Documentaires + Jeunesse
+ Magazines + Reportages + ...

qui sont le reflet de toute la diversité et la créativité
des cultures francophones à travers le monde

Partout. Tout le temps. Gratuitement.

© TV5MONDE

Autre particularité : les **MFP (Médias Francophones Publics)**, créés en 2016 dans une optique de collaboration entre radio et télévision. Ce forum de diffuseurs regroupe la RTBF, France Télévisions, Radio France, la RTS, TV5MONDE, Radio-Canada, TV5 Québec Canada, Télé-Québec, France Médias Monde, TFO et Arte.

PARMI SES ACTIONS-CLÉS : LA JEUNESSE, MOTEUR DE CHANGEMENT...

Pour s'en rendre compte, un coup de fil à la directrice du **Bureau**

International Jeunesse (BIJ) suffit. En quelques minutes, **Laurence Hermand** donne à voir un joli panel des projets envoyés par les jeunes (entendez de 16 à 35 ans). « *Ces derniers temps, on remarque un intérêt accru pour la crise climatique. Ils veulent pouvoir agir et s'engager. Mais nous ne soutenons pas que ça. Chaque année, grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles notamment, nous finançons 5.000 projets et je précise qu'il n'y a aucune obligation d'avoir un diplôme ou un quelconque statut pour y participer* ».

La priorité ici est donnée à la francophonie, même si les programmes

concernent l'ensemble du monde. « *La mobilité est importante, poursuit Laurence Hermand. C'est un outil d'apprentissage qui permet d'acquérir des compétences transversales, comme l'augmentation de la confiance en soi, la possibilité de s'adapter ou encore l'ouverture aux autres cultures. On n'apprend pas ça à l'école et c'est important pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes. A compétences égales, un employeur dit clairement que s'il y a une expérience internationale sur le cv, sa préférence ira à ce candidat* ».

Une plus-value qui séduit celles et ceux qui passent par le BIJ depuis 1986. Trente-cinq ans d'existence déjà et toujours là, fort de ses nouvelles actions au niveau de la Francophonie. En témoigne le **Parcours Numérique Francophone**, le PNF, qui donne la possibilité à de jeunes entrepreneurs du numérique de participer à quatre festivals (Québec, Belgique, France et Côte d'Ivoire).

LA FEMME FRANCOPHONE DE L'ANNÉE 2020

Elle s'appelle **Marie du Chastel**, elle a 31 ans et des idées qui fusent manifestement aussi vite qu'elle parle. Un détail ? Pas vraiment. C'est incroyable tout ce qu'elle arrive à mettre dans une phrase, toutes ces informations contenues entre deux virgules, toute cette passion qui déborde des parenthèses. La programmatrice du **KIKK Festival** sait



Marie du Chastel, Femme Francophone de l'Année 2020
© S.Fusillier



Marie du Chastel © S.Fusillier

ce qu'elle fait, fait ce qu'elle aime et aime si bien le partager qu'elle a reçu un prix de l'Association internationale des Maires francophones (AIMF). Et pas n'importe lequel. « *C'est un honneur d'être élue femme francophone* », précise l'heureuse lauréate. *Cela permet de mettre en valeur dix ans de travail d'équipe au sein de l'association KIKK. Cela donne également une belle visibilité aux projets qu'on développe. Beaucoup de personnes me contactent suite à ça. Pour moi, c'est donc une reconnaissance et une opportunité d'aller plus loin et de développer des relations encore plus fortes avec la francophonie* ».

Son crédo ? Le décroisement. C'est-à-dire, marier les domaines de la recherche et de l'innovation technologique avec la culture et l'entrepreneuriat pour ouvrir toujours plus de perspectives d'innovation. Une belle dynamique que l'on retrouve chaque année au

KIKK Festival à Namur. Car Marie du Chastel met en pratique ses théories. Là, les artistes côtoient les scientifiques grâce à une cinquantaine de conférences. Et le grand public n'est pas en reste. « *On propose un parcours d'exposition dans des lieux atypiques (église, école, parc...) de Namur. Ce sont des œuvres monumentales qui questionnent ou utilisent les technologies numériques* ».

A côté de ça, Marie a développé trois autres projets, tous en lien avec ce qui l'anime. « *On a le TRAKK qui est un lieu ouvert toute l'année, on a aussi une plateforme de diffusion artistique où l'on accompagne les artistes dans la production de leur projet via des programmes de résidence et puis, on a le Pavillon qui est un lieu d'expo où l'on donne au grand public les clés de compréhension de toutes ces questions liées au développement numérique de la société* ». De quoi inspirer. Et faire rêver.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- 88 États et gouvernements composent l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).
- On compte 300 millions de locuteurs francophones dans le monde.
- Le français est la 5e langue mondiale (après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe).
- 132 millions d'apprenants du et en français.
- Kinshasa est la première ville francophone (les prochains Jeux de la Francophonie, compétition internationale dont l'originalité réside en la confrontation de jeunes sportifs et de jeunes artistes, s'y dérouleront en 2022).
- Le 20 mars est la Journée internationale de la Francophonie.



Jeux de la Francophonie de Kinshasa en 2022
© illustrasport



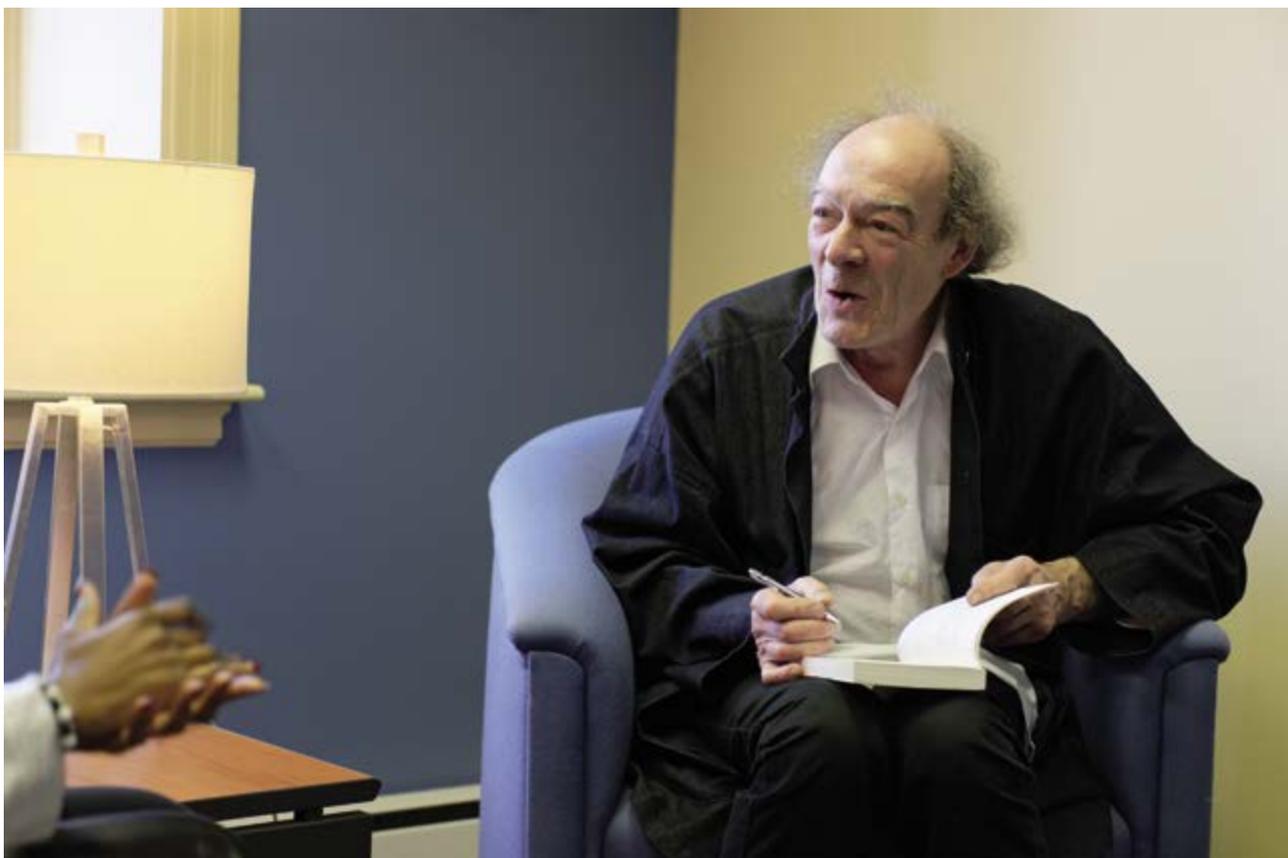
Naomi Van Den Broeck a remporté la médaille de bronze sur le 200m, aux Jeux de la Francophonie d'Abidjan, en 2017
© JVan Belle - WBI



Le Pavillon de Namur © Philippe Pireaux



Le Pavillon de Namur vu de l'intérieur © Stéphane Gueulette



Jean-Marc Turine, Prix des Cinq Continents 2018, à Québec © Hoby Ratsimbazafy

Pour en arriver là, Marie du Chastel n'a pas utilisé les raccourcis. « *Au début, je voulais étudier l'informatique mais mon entourage m'a découragée en me disant que j'allais me retrouver dans des environnements hyper masculins. Du coup, au lieu de m'écouter, j'ai suivi les stéréotypes de la société et j'ai étudié la publicité à l'IHECS où j'ai réalisé plusieurs travaux en lien avec la technologie, le web et html. Après ça, j'ai décidé de faire un second master en médias interactifs en Angleterre* ». S'ensuit un premier boulot à Bruxelles dans une start-up. Quatre ans où elle affine ses vues. Et puis « les horloges s'alignent » pour reprendre son expression. Le destin la met là où elle est aujourd'hui. A sa place. Fière de ce qu'elle a semé. Attentive à ce que la diversité et la parité soient respectées dans les projets qu'elle sélectionne. « *J'ai toujours à cœur de mettre en avant les femmes. Il le faut* ».

LA CULTURE À L'HONNEUR

Pour promouvoir les talents littéraires francophones sur la scène internationale, l'OIF a créé il y a vingt ans le **Prix des cinq continents**. L'occasion d'une belle vitrine pour le lauréat qui bénéficie d'un accompagnement promotionnel durant un an (et d'une dotation de 10.000 euros). En 2018, c'est l'auteur belge francophone **Jean-Marc Turine** qui a reçu le Prix des cinq continents pour son roman *La Théo des fleuves*.

Retenez les dates : les 23 et 24 septembre se tiendront les **Etats généraux du livre en langue française**. Un projet lancé en mars 2018 afin de « favoriser une meilleure connaissance *mutuelle des acteurs du livre* », comme l'explique son coordinateur **Pierre Vanderstappen**. « *L'objectif est de réparer les inégalités et de faire bouger les choses. Un exemple ?*

Aujourd'hui, si un éditeur n'est pas dans une structure de diffusion qui a une force de distribution, il aura du mal à se faire connaître des librairies et ne sera pas repris dans les médias. C'est un des problèmes que nous soulevons mais il y en a d'autres ». ●



Jean-Marc Turine à Québec © Hoby Ratsimbazafy

SHANA CÔTÉ PILE, TANAË CÔTÉ FACE

Elle n'a que 24 ans mais fait déjà beaucoup parler d'elle. La chanteuse pop soul d'origine liégeoise Tanaë, de son vrai nom Shana Seminara, surfe sur la vague d'un succès croissant comme sur les ailes d'un rêve éveillé.

PAR CATHERINE HAXHE



© Arnaud Perrier



© Arnaud Perrier

Petite, Shana aimait chanter sous la douche. Un peu comme tout le monde, nous direz-vous ? Oui sauf que nous n'avions pas tous une maman au flair imparable qui décida un jour de ne plus laisser mourir les vocalises de sa fille dans les bulles de savon et décida en cachette d'envoyer une démo à un manager de sa région. Cette démo, Manu Freson (du **Label G-Major Records**) ne l'écouterait que quinze jours plus tard mais réalisera rapidement que cette jeune fille de 19 ans a quelque chose de très spécial et, sans attendre, lui proposera un essai dans son studio.

« C'était une énorme surprise, nous confie **Tanaë**, je ne savais pas que ma maman avait envoyé un de mes sons ! J'aimais chanter dans ma salle de bain, toute seule car ça n'appartenait qu'à moi, j'étais très timide et donc tétanisée à l'idée de le faire devant quelqu'un »

Celle qui ne se faisait pas encore appeler Tanaë, poursuivait alors des études en psychologie, puis en infirmerie mais rien ne lui plaisait vraiment. Elle accepte l'invitation de Manu et se lance dans des réinterprétations à la sauce soul de *One Dance* de Drake ou *Barbie Girl* d'Aqua. Sur Internet c'est un succès absolu !

« Manu m'avait donné rendez-vous dans un bar, poursuit Tanaë, il m'avait demandé de préparer une playlist des morceaux que j'aimais. Sans vraiment de préparation, on a directement enregistré à ma façon des reprises, j'y ai mis ma touche. Ensuite on a créé une page Facebook, on a choisi un nom de scène, Tanaë comme « Tana », car c'est ainsi que mon frère m'appelait quand il était petit. Il ne savait pas prononcer Shana »

A l'image de ses idoles Lauryn Hill, Portishead ou Amy Winehouse, sa voix si particulière plait immédiatement. Tanaë va néanmoins se détacher petit à petit de l'acoustique de ces covers pour se diriger vers des mélodies plus pop. En 2018, elle sort son premier EP, *Introspection*.

Une dizaine de festivals plus tard et avec quelques premières parties en poche (Adam Naas, Jess Glynne, Typh Barrow, R.O & Konoba), Tanaë dévoile en mai 2019 les titres de son premier album, *Talking To Myself*. Co-composé et produit par Manu Freson, l'opus est largement salué par la presse belge.



© Arnaud Perrier

La machine est lancée et, à seulement 22 ans avec plus de 3 millions de streams en poche, Tanaë devient une des artistes les plus « bankable » de la scène belge, avec notamment des passages aux Nuits Botanique, aux Ardentes, à La Semo, aux Francofolies de Spa, au Brussels Summer Festival et aux Solidarités.

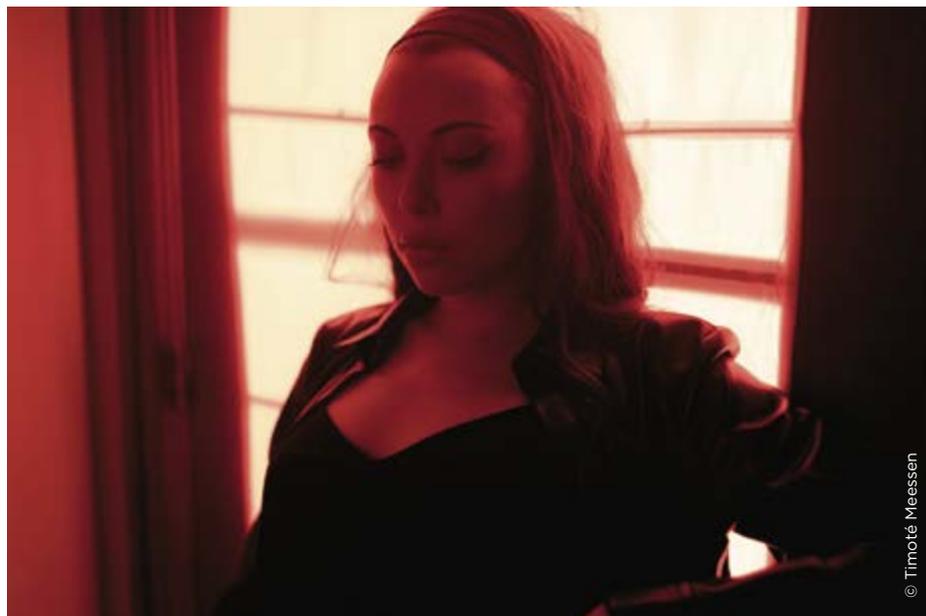
Prête pour l'international, elle est sélectionnée pour le très convoité et prestigieux Eurosonic, en Hollande.

En 2020, la chanteuse liégeoise sort deux morceaux : *Listen* au ton intimiste, puis *Heart Wide Open* à l'accent plus pop.

Aujourd'hui Tanaë mène de front sa vie d'artiste et ses études de graphisme à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, qu'elle terminera dans quelques semaines.

« Avec cette crise covid, tous les festivals de l'été ont bien sûr été annulés. Ce n'est pas grave, même si j'aime me produire devant un vrai public et me réjouir de retrouver des échanges live, je patiente et consacre ma vie à la musique »

Trouver l'inspiration en plein confinement pour une artiste ce n'est pas évident, il faut aller chercher au plus profond de soi.

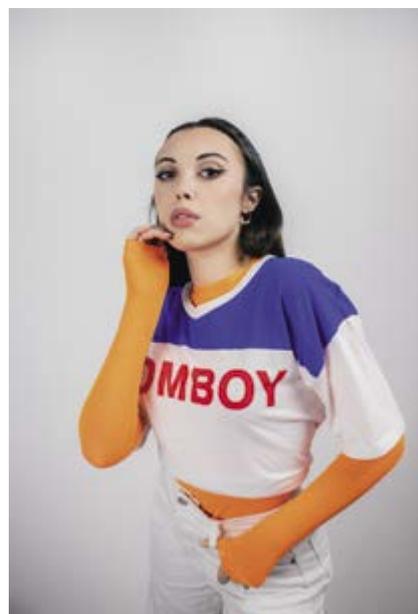


© Timoté Meessen

« Depuis toujours je puise mes histoires dans les événements de la vie et dans mes rencontres. Petite, je remplissais un tas de journaux intimes, je notais toutes mes introspections, je réfléchissais beaucoup sur moi et sur le monde qui m'entourait. En ce moment, confinée, c'est un peu difficile évidemment mais je prends le temps d'écrire. Au début, je n'aurais jamais imaginé composer moi-même bien qu'ayant toujours aimé m'impliquer dans chaque morceau. L'écriture, c'est une vraie mise à nu. Composer

des chansons, s'y raconter, c'est encore une étape supplémentaire. Surtout en français. C'est pour ça que j'ai d'abord choisi la langue anglaise, je peux encore me cacher derrière. Tout doucement je glisse des mots en français dans mes nouvelles compositions, c'est un début. »

Tanaë est une étoile qui file haut. Avec un nouvel album annoncé en 2022 et des clips disponibles en ligne et réalisés pendant les confinements, elle n'est pourtant qu'au début de son rêve. A suivre... ●



© Arnaud Perrier



© Arnaud Perrier





CIRCUS (IN HIS) STORY

Fin de l'année dernière, en France, on votait l'interdiction des animaux exotiques dans les cirques. Un événement qui a provoqué quelques remous chez nos voisins. Chez nous, l'interdiction date de 2014... Mais, vous, vous assimilez aussi les lions et autres otaries au cirque et à ses numéros ancestraux ? Parce que, en fait, le cirque c'est plus tout-à-fait ça... C'est une aventure humaine, internationale, ambitieuse, joyeuse et dynamique. La preuve avec Catherine Magis et Benoît Litt, binôme joyeux et créatif à la tête de l'Espace Catastrophe. Un lieu dédié aux arts du Cirque, à l'histoire détonante.

PAR ISABELLE PLUMHANS



Festival UP! 2012 - Hopla Circus © photo ESPACE CATASTROPHE - Spectacle photographie

Mais d'abord, les présentations. L'**Espace Catastrophe**, installé depuis 1995 et jusqu'il y a peu dans les Anciennes Glacières de Saint-Gilles, c'est le **Centre International de Création des Arts du Cirque**. Depuis les nineties, le lieu et ses fondateurs ont forcément participé de très près à l'évolution, la diffusion, la créativité, la progression d'un secteur en plein boom.

Cet Espace Catastrophe a, depuis sa naissance et à l'instar du cirque lui-même, mûri, grandi, proposé de plus en plus de projets dans une belle diversité (cours en ligne durant le confinement, formations ouvertes à tous les publics, rencontres internationales). Il s'est même ré-inventé durant la crise sanitaire, en imaginant « **Circus in the City** ».

Ah, non, pardon... : « *On ne se ré-invente pas. La création, l'invention, c'est notre boulot, notre quotidien* », martèle **Catherine Magis** quand nous la rencontrons, sous le soleil de printemps, dans la cour des Glacières. Nous sommes attablées toutes les deux en compagnie de **Benoît Litt**, son partenaire, devant la porte d'entrée de leur lieu. L'endroit idéal pour assister à l'incessant ballet des déménageurs et des cartons. En effet, quelques jours après notre interview, l'équipe quittera Saint-Gilles pour s'installer à Molenbeek, sur l'ancien site des entreprises Delhaize, vaste esplanade multifonction de 6.000 mètres carrés (voir encadré).

L'Espace Catastrophe, c'est un peu le bébé de Catherine, qui se surnomme elle-même « Madame Catastrophe ». Ancienne circassienne (fil de féryste, formée à l'Ecole Nationale de Cirque de Montréal), elle se reconvertit dans la création, la diffusion et la promotion du cirque après un accident de piste. De rencontres en système D (comme dément), elle avance, promeut, fait vibrer et vivre cet art en perpétuelle évolution (pas réinvention, on vous dit!). Et ça, c'est important pour la suite de l'histoire.



3Résidences3 - Projet COIN © photo ESPACE CATASTROPHE - Mathilde Schockaert

SE RÉINVENTER, QUAND MÊME, UN PEU

Quand on rencontre Catherine et Benoît, en ce jour de mars, on les sent heureux. Fatigués, mais heureux. C'est que le combat fut long. D'abord parce qu'ils étaient censés, il y a quelques années, s'installer dans un bâtiment tout neuf à Koekelberg. Un projet avorté in extremis, qui leur a laissé un amer souvenir. Un projet - CIRK, centre international des arts du cirque - entamé en 2012, annulé de manière unilatérale en janvier 2019 par le nouveau collège de la commune. Soit trois mois avant le début prévu des travaux.

Sauf que les mauvaises nouvelles n'ont pas toujours la vie dure. Et que le nouveau projet qui s'installe cette année à Molenbeek promet les plus

belles des aventures. N'empêche, les combats, ça use, un peu.

Et puis, surtout, il y a eu la crise sanitaire. Un tremblement de terre pour tout le secteur culturel, un tsunami pour le secteur du cirque. Parce que le cirque, c'est un domaine particulier. L'instrument des circassiens, c'est leur corps. Leur modèle financier, la tournée. Salles de répétition et de spectacle fermées, c'est leur vie entière qui s'est écroulée face à la Covid.

« *Le circassien, il a la bougeotte, au propre comme au figuré. Il est souvent polyglotte, aussi. Mais en fait, il n'en a pas nécessairement besoin, son langage, c'est le corps, le visuel. C'est international, s'enflamme Catherine Magis. Ce n'est pas pour rien qu'on voyage beaucoup pour les représentations, pour la pro-*

LE LION DE LA RÉUSSITE

Après l'âge de(s) Glace(cières), les nouvelles infrastructures - soit les imprimeries de l'ancien siège de Delhaize (LionCity), à Molenbeek, à l'angle des rues Jules Delhaize et Ossegem - c'est pour l'Espace Catastrophe, une vraie nouvelle vie. C'est d'abord une façon de consolider la place de Bruxelles comme capitale des Arts du Cirque. Mais aussi, une intégration au quartier, avec des ouvertures vers tous les publics, qu'ils fassent ou non du cirque. Ainsi on y trouvera un restaurant, un potager urbain, et un espace dédié aux activités citoyennes et de cohésion sociale. Ce seront aussi des espaces de travail dédiés à la création, à la diffusion de spectacles, à l'entraînement, à la formation, un lieu d'échange autour des pratiques et de formes artistiques connexes : arts urbains, arts numériques, multimédia, magie nouvelle, théâtre, danse... En outre, l'immense esplanade permettra l'accueil de chapiteaux invités, venus des quatre coins du monde - le chapiteau étant un espace circassien qui a, de nouveau, le vent en poupe.

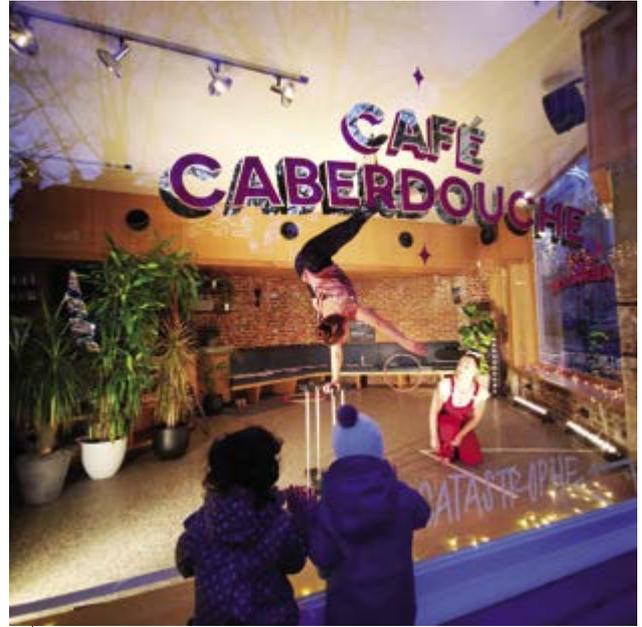
duction, la diffusion. Le cirque est un enfant de mai 68, mais depuis les années 70-80, les réseautages sont devenus de plus en plus importants, surtout à l'international. Avec un véritable boom depuis les années 2000-2010. »

Benoît Litt détaille: « *Le cirque reste encore le parent pauvre des Arts vivants, moins bien subventionné que les autres arts. Alors que ses besoins sont aussi importants que dans la musique, l'opéra, le théâtre ou la danse. »*

« *Et puis une création circassienne met du temps à se concevoir. Parce que chaque spectacle exige de créer un nouveau vocabulaire. C'est un investissement humain et économique majeur »*, renchérit Catherine - pour qui la création n'a aucun secret.



Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Nicolas Longuechaud © photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies



Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Cie Hopscotch - Mary Schroeder & Anne-Julia Neumann - © Photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies



Circus in the City [by Espace Catastrophe] - Nicolas Longuechaud © photo ESPACE CATASTROPHE - Lisa Harchies

« Les spectacles doivent donc, pour rester sur un plan financier qui tient la route, durer longtemps et tourner, tourner, tourner, et forcément beaucoup à l'étranger », résume Benoît.

La crise sanitaire bloque tout ce fonctionnement. Et ce, la veille de l'ouverture de « leur » **Festival Up**, festival de rencontres des gens du métier, artistes, mais aussi programmeurs, diffuseurs... et public.

CRISE ET (IN)DÉPENDANCES

Alors, il a fallu... créer (non, non, pas se réinventer!). Rembourser les milliers de tickets préachetés, rembourser les frais déjà engagés par les Compagnies et indemniser leur contrat annulé, reporter et remodeler les accords avec les nombreux partenaires culturels, etc. Puis comprendre la situation et inventer un renouveau ponctuel. Ça passera, aux portes de l'hiver, par les vitrines de l'horeca.



Festival UP! 2014 - La Ruspa Rocket - La Geste
© photo ESPACE CATASTROPHE - spectacle photographie



Résidence Last Minute - Playground
© photo ESPACE CATASTROPHE - Mathilde Schockaert

« C'étaient les premiers jours de la fermeture de l'horeca. On se promenait en ville, ville morte, déserte... ça nous a déprimés, explique Catherine. Le lendemain, on était dans les bois, pour s'oxygéner, et un peu oublier cette déprime totale. Et c'est là qu'on a eu cette idée: investir les vitrines des bars fermés à Bruxelles pour y faire se produire les artistes, lors de courtes performances. »

Les avantages sont nombreux : les artistes peuvent s'exprimer, dérouiller leur corps et leur esprit, et aller de nouveau à la rencontre du public. Ils sont payés - aucune des prestations ne s'est faite à titre gratuit, Catherine y a œuvré, patiemment, longuement. Le public retrouve le plaisir de rencontrer l'art, à la dérobée, au cours d'une des seules promenades essentielles encore permises lors de ce deu-

xième confinement. Les patrons de bars voient leur lieu revivre. Au final, tout le monde est gagnant. Partant. Heureux.

Cette formule, elle a été testée en mode pirate, quelques jours après la promenade dans les bois, au Café Maison du Peuple, sur le Parvis de Saint-Gilles. « Parce que ce lieu, c'est un des anciens QG de l'Espace Catastrophe dans les années 2000, notamment lors du festival « C'est du jamais vu ! », on y organisait un point de rassemblement des artistes, des rencontres, etc. », explique Catherine.

D'abord en mode pirate, les rendez-vous se multiplient, et se (re) produisent dans plusieurs cafés et communes de la capitale. Rien n'est jamais annoncé, pour ne pas provoquer de rassemblement, la communication se fait après. Et, surtout, cela prend la forme d'une

sorte de festival qui courra jusqu'en mars 2021.

(NOT) THE END

Alors, c'est une évidence, ces deux-là, et leur « Espace Cata », ils ont encore des « rêves à n'en plus finir, et l'envie folle d'en réaliser quelques-uns. »

Après ce « Circus in the City », projet vivant dans un présent mortifère, c'est leur nouveau lieu qui est leur présent d'ambitions créatives. L'espace dédié, à Molenbeek, leur permettra la réinvention (argh, non... la création!) de leur utopie, à tout point de vue et dans le respect de leur philosophie d'ouverture au monde, à la vie, et à l'art dans leur ensemble.

Bref, le cirque a définitivement entamé sa mue à Bruxelles, et en Belgique. Et ça, ça fait du bien ! ●

WALLONIE-BRUXELLES DESIGN MODE A 15 ANS ! JOIE DE LA TRANSMUTATION

Voilà 15 ans que l'agence publique Wallonie-Bruxelles Design Mode (WBDM), au sein de l'AWEX et WBI, offre une expertise et soutient financièrement le développement international des designers et des entreprises de Wallonie et de Bruxelles dans les secteurs du Design et de la Mode. C'est l'occasion ici d'évoquer ses défis avec la coordinatrice de l'agence, Laure Capitani. Plus qu'exporter, conseiller, promouvoir et soutenir, WBDM prend activement part à la transformation collective.

PAR SYLVIA BOTELLA

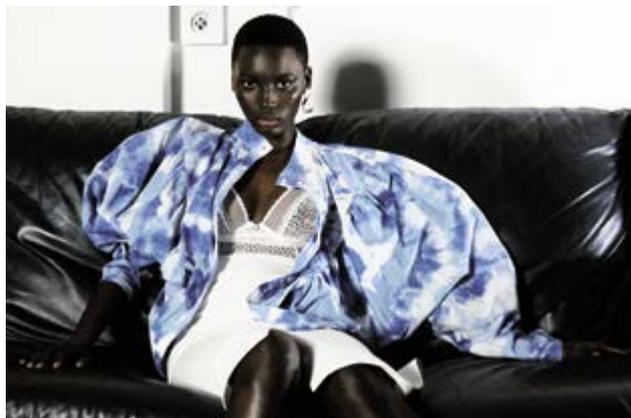
La conscience de ses potentialités vient-elle avec la crise et la transformation des pratiques professionnelles ? En 2021, il importe à **Laure Capitani** et son équipe - Aline Lermusieaux, Leslie Lombard et Giorgia Morero - ainsi qu'à l'attachée de presse de Wallonie-Bruxelles International (WBI), Dominique Lefebvre, de répondre à la question, à partir d'éléments concrets, non seulement en termes économiques mais aussi et surtout, en termes de stratégies et d'alliances, afin de garantir la survie des designers de la Mode et du Design belges : ils passionnent, inventent, surprennent et prennent des risques pour créer quelque chose de vrai et durable. Là où précisément les effets de la pandémie les inviteraient à la prudence ou pire, à l'immobilisme.



L'équipe de WBDM © Lydie Nesvadba

Il est important de revenir sur ce qui caractérise les secteurs du Design et de la Mode belges : la grande qualité de l'enseignement délivré dans les écoles telles que l'Académie d'Anvers, La Cambre Mode(s), l'Ecole Supérieure des Arts Saint-Luc Liège, l'Acadé-

mie des Beaux-arts de Bruxelles ou l'ESAPV ; l'absence de grands groupes financiers comme il en existe en France ou en Italie ; l'émergence de petites structures indépendantes qui se lancent dans l'autoproduction ; l'écoresponsabilité ; les échanges entre



Façon Jacmin - SS20 © Noel Quintela



WBDM 2019 - Belgian Fashion Awards - jeunes diplômés © J. Van Belle - WBI



Sarah Levy © Benoit Bethume



Milan Design Week 2019 - Belgium is Design © Jeroen Verrecht

les différentes agences publiques Wallonie-Bruxelles et entre Wallonie-Bruxelles et la Flandre.

« Depuis quelques années, nous privilégions l'accompagnement personnalisé des designers à travers leurs stratégies de développement propres et la mise en œuvre de workshops, de séances de formation et de consultations privées adaptées, et l'octroi de soutiens financiers à l'exportation. Cela vient en complément de la participation collective des designers à des salons ou à des grands événements internationaux tels que la Milan Design Week ou le Salon Maison & Objet à Paris sous le label « Belgium is Design », en partenariat avec Flanders DC et

MAD - Home of Creators. Notre objectif est de préparer au mieux les designers belges et les sensibiliser aux logiques à l'œuvre in situ. Les marques ont compris l'intérêt d'avoir une stratégie multi/canaux et des relations à la fois B to C et B to B. Dans le contexte de la crise sanitaire, nous avons été amenés à étendre notre coaching au secteur du Design. On peut se réjouir de la capacité d'adaptation du secteur de la Mode belge, et des petites structures en particulier. Beaucoup ont su rebondir en prenant le virage du numérique ou en se repositionnant. Certes, la reprise a été lente pour le secteur du Design mais il a pu compter sur les effets du confinement : beaucoup ont amélioré leur espace de

vie en réaménageant leur mobilier intérieur ou de jardin. Bien sûr, certains scénographes, monteurs de stand ou graphistes ont dû se réorienter ».

Faut-il encore convaincre que le Design est bien plus qu'une petite touche esthétique finale ? « Le design, c'est un outil d'innovation qui peut proposer des solutions originales à tous les secteurs. C'est pourquoi, il y a un an, nous avons rédigé une lettre ouverte pour intégrer les designers aux réflexions post Covid-19. Il faut le noter : les professionnels de la mode travaillent de plus en plus comme les professionnels du design. Récemment, nous avons organisé un webinar pour expliquer de quelle manière le design peut influencer positivement l'image de marque des entreprises de l'agroalimentaire qui s'exportent ».

C'est en réalité tout l'écosystème - des entreprises aux industries créatives - qui est en train de transmuter, galvanisé aussi par les potentialités du numérique. Il est certain que les secteurs vont de plus en plus polliniser. WBDM y travaille déjà. En 2021, Milan Design Week, Eco Solidarity, Kikk Festival, etc. Qu'importe, WBDM s'exporte. WBDM ?! Connaît pas la crise. ●



WBDM 2019 - Salone Satellite Milan © Jeroen Verrecht

www.wbdlm.be

LE SALON HORIZONS : POUR BOUGER MALGRÉ LA PANDÉMIE

Le Bureau International Jeunesse (BIJ) a organisé, en avril dernier, le salon virtuel Horizons pour présenter aux jeunes qui ont envie de bouger les opportunités de rencontres, stages et volontariat. L'occasion aussi d'entendre le témoignage d'une cinquantaine de jeunes sur leur expérience.

PAR LAURENCE BRIQUET

Avec la pandémie, les jeunes ont été bousculés dans leurs habitudes, restreints dans leurs contacts et leurs déplacements, entravés dans leurs études ou leurs activités professionnelles mais ils se sont aussi révélés prêts à se rendre utiles, prompts à s'engager, enclins à relever les défis. Bref, déterminés à prendre leurs responsabilités et à construire aujourd'hui une société à leur image. L'année passée, faute de voyages à l'étranger, plus de 3.000 jeunes se sont bougés dans des initiatives plus locales grâce au **Bureau International Jeunesse**, qui a adapté ses programmes vers une mobilité nationale dans l'attente de la reprise de la mobilité internationale et dans le respect des mesures en vigueur.

Le BIJ a constaté énormément de solidarité pendant cette crise, avec de nombreuses demandes de jeunes désireux de se rendre utiles envers ceux qui sont dans des situations plus vulnérables. Le Bureau International Jeunesse a, par exemple, lancé différents appels à projets pour soutenir les jeunes dans la concrétisation de leurs initiatives au niveau local, telles que la distribution d'une aide alimentaire ou de matériel de protection. Il a aussi permis aux jeunes d'effectuer du volontariat et des échanges en Flandre ou en Communauté germanophone.

Rappelons que le BIJ a été mis en place par **Wallonie-Bruxelles**



Kevin Collin a réalisé un projet dans le cadre du programme Québec du BIJ

International et le **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles** pour gérer des programmes de mobilité en dehors du cadre scolaire. Il accompagne et finance les projets des jeunes de 13 à 35 ans et des travailleurs de jeunesse et autres relais du secteur à l'international et en Belgique : immersion linguistique et professionnelle, volontariat, rencontres de jeunes, projets citoyens, formations et échanges de bonnes pratiques...

VOLONTARIAT ET STAGES

Dans ce contexte, le BIJ a organisé, en avril dernier, le **salon virtuel Horizons** pour offrir aux jeunes et



Claude Sodokin, 2^e à gauche, avec la délégation togolaise lors de l'Agora Jeunes Citoyens en 2019 © BIJ



Le salon Horizons a reçu plus de 780 inscriptions © BIJ

aux travailleurs de jeunesse des perspectives pour bouger, notamment à travers les rencontres entre jeunes, les projets de volontariat et les stages professionnels. Entièrement virtuel et interactif, ce salon a offert une visite étonnamment réaliste grâce aux avatars que les jeunes ont pu se créer pour circuler dans les nombreux espaces, discuter avec d'autres personnes et participer aux différents débats et tables-rondes.

Parmi les témoignages, il y a eu celui de **Kevin Collin** qui a réalisé un projet dans le cadre du **programme Québec** du BIJ. « *Pendant mon temps libre, je donnais des cours dans une école, en immer-*

sion totale. J'avais créé une petite présentation pour leur présenter la Belgique et nous avons beaucoup échangé. J'ai appris beaucoup de choses là-bas. C'est clair que, sans le BIJ, ce serait difficile de faire des projets pareils en Amérique ou en Afrique », explique-t-il.

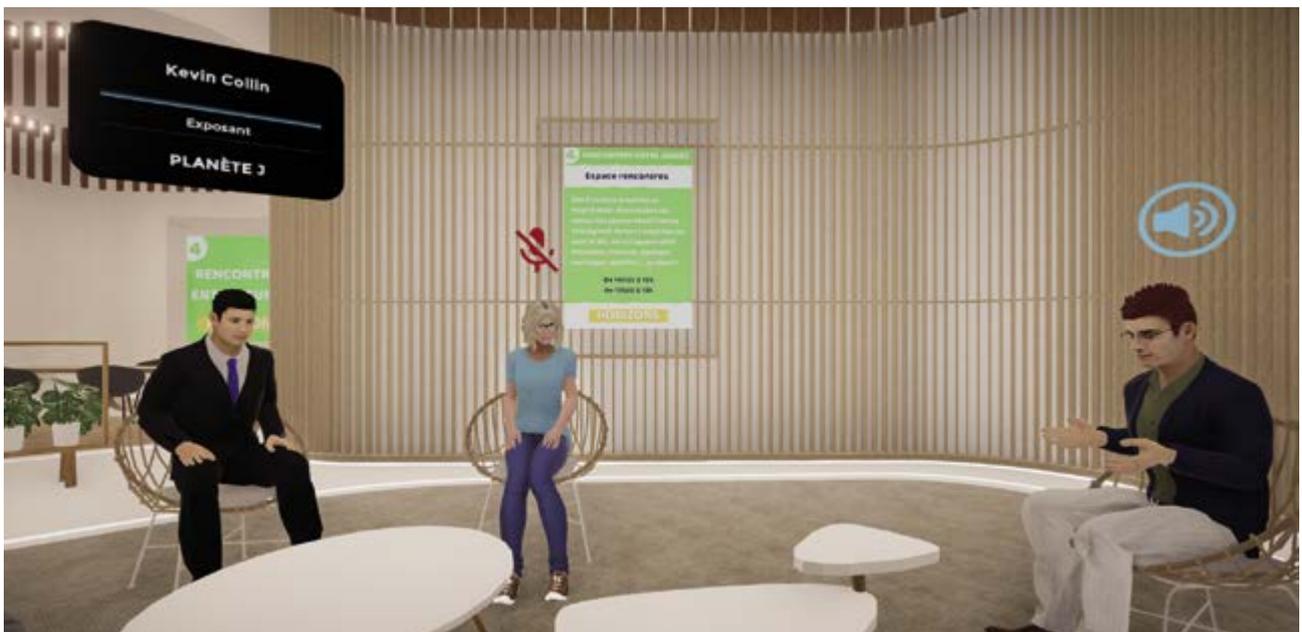
Claude Sodokin est togolais. Il a, lui, participé à l'**Agora Jeunes Citoyens** du BIJ qui a réuni, en 2019, 100 jeunes de toute la Francophonie qui ont réfléchi et échangé sur l'avenir de notre planète. Il leur a notamment parlé de son projet de transformation des déchets en biogaz. « *Ces échanges permettent vraiment de se créer un réseau international*

et de faciliter le contact », note Claude.

Des témoignages en ce sens, il y en a eu des dizaines d'autres, tous aussi intéressants les uns que les autres.

« *C'était une première pour le BIJ* », explique **Laurence Hermand**, directrice du BIJ. « *Cette initiative répondait à une nécessité pour les jeunes d'avoir de nouvelles perspectives, de nouveaux horizons et de trouver des éléments concrets pour bouger. C'est à partir de leurs besoins que nous avons défini les salles du salon et nous espérons avoir répondu à un maximum de questions et d'envies* », ajoute-t-elle. Le BIJ a compté 784 inscriptions via l'Eventbrite et 716 personnes (intervenant compris) se sont connectées sur la plateforme.

Mais ce n'est pas fini : le BIJ reste plus que jamais à la disposition des jeunes et des travailleurs de jeunesse pour les informer, les conseiller et les accompagner dans leurs projets. Durant le mois de mai 2021, il leur donne rendez-vous dans l'espace du Salon Horizons les lundis pour des ateliers, les mercredis pour des séances d'informations sur les programmes du BIJ et les vendredis pour une permanence pour répondre aux questions. ●



Kevin Collin est venu témoigner de son expérience au Canada lors du Salon Horizons © BIJ

L'AGRICULTURE POUR UN MEILLEUR FUTUR

« *Apprends à pêcher et tu mangeras toute ta vie* », martèle le fameux slogan. Dans cette optique, l'APEFE a mis en place un programme de développement agricole dans la province du Haut-Katanga.

PAR AUDREY VANBRABANT

« *Aucun pays de la planète ne s'est développé sans agriculture. La République démocratique du Congo est sur la bonne voie* », par ces quelques mots **Jules Kodjo Atchlogo** résume l'essence même du programme mis en œuvre par l'**Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger (APEFE)** dans la province du Haut-Katanga. En 2017, l'association décide de déployer un **projet de maraîchage** dans cette région de la RDC qui dépend en majeure partie de l'agriculture. Les objectifs sont évidents : lutter contre la pauvreté et améliorer le niveau de vie des producteurs et productrices en les formant aux nouvelles techniques maraîchères. « *Le Katanga est une zone minière et les aliments proviennent majoritairement des pays limitrophes comme la Zambie* », explique Jules

Kodjo Atchlogo en charge du projet en RDC. « *Le plus important était d'amener les bénéficiaires à ne plus produire uniquement pour leur foyer, et de faire en sorte qu'ils augmentent leurs quantités et, de ce fait, leurs rendements.* »

Le programme est pensé en deux volets : dans un premier temps, renforcer les capacités de production des petits agriculteurs en les formant aux nouvelles techniques de maraîchage pour, ensuite, aider à développer un réseau de commercialisation. « *Cet accès détermine les niveaux de production.*



Récolte de pastèques © Apefe

Sans lui, toute production qui va au-delà des capacités de consommation du ménage ou du village est destinée à pourrir », détaille **Walter Coscia**, responsable RDC au siège de l'APEFE à Bruxelles. « *Notre mission était donc que la capacité productive renforcée rencontre la demande du marché et des consommateurs.* » En plus d'avoir eu un impact économique important, ce programme de maraîchage a également engendré

Ce programme est mis en œuvre par l'APEFE en partenariat avec le ministère de l'Agriculture Pêche et Elevage (MINAGRIPEL), le Centre de Production des Semences Maraîchères (CEPROSEM), l'Université de Lubumbashi et le Gouvernorat de la Province du Haut-Katanga sur financement de la Coopération belge au Développement (DGD). Au total, un budget avoisinant les 3 millions d'euros y a été alloué par la Coopération internationale.



Marché de Kalebuka pour la commercialisation © Apefe



Récolte de tomates © Apefe

des effets sociaux positifs. Tous les bénéficiaires ont vu leur niveau de vie augmenter de façon durable. Ils bénéficient désormais d'une sécurité alimentaire et nutritionnelle et ont acquis une indépendance de production totale. À noter également : une attention particulière a été portée à la parité femmes-hommes ainsi qu'aux enjeux environnementaux. « On a accordé à cette thématique l'importance qu'elle mérite et nos conseillers techniques étaient formés à l'importance de l'égalité des genres et l'autonomisation économique des femmes », précise Walter Coscia.

56.000 TONNES

Restent quelques difficultés rencontrées par Jules Kodjo Atchlogo et son équipe. « La collaboration avec les administrations n'était pas toujours évidente. Nous allions toujours vers eux pour les informer des avancées du programme. Mais comme les gouvernements changent beaucoup, il nous fallait tout réexpliquer pour éviter des incompréhensions qui auraient pu avoir une incidence négative sur le bon déroulement du programme. » Au rayon des constats, figure aussi la barrière de la langue. Les formations étaient principalement données en français et, malgré l'interprétariat en kiswahili, les informations transmises étaient parfois incomplètes.

D'ici fin décembre 2021, le programme prendra fin avec des résultats largement satisfaisants et l'espoir d'obtenir un nouveau financement pour consolider les résultats. Et puisqu'un impact ne se mesure réellement qu'à un chiffre phare, en voici un parmi d'autres :

TÉMOIGNAGES

Monsieur **Kafwanka Mabilo Gilbert**, bénéficiaire du programme : « Je suis membre de l'association Dilungu, dans la localité de Kapolowe Gare. Nous avons commencé à travailler en collaboration avec l'APEFE en 2017. Avant, nous avions de très mauvais revenus dus à de mauvaises techniques. Suite à la formation que nous avons suivie à l'APEFE, nous avons amélioré notre production et notre rendement de culture. Nous avons été appuyés par l'APEFE en matériels agricoles, comme des fumiers, des semences, des pompes à pédale et motopompes, etc. À travers ce que l'APEFE a fait pour nous, aujourd'hui, nous avons amélioré notre niveau de vie. J'ai pu agrandir l'étendue de mon champ de 25 ares à 50 ares et engager 4 travailleurs que j'arrive à payer à 40.000FC par mois (1USD = 2.000FC). Grâce aux bénéfices de l'agrandissement de mon activité, j'ai amélioré mon niveau de vie. J'habitais dans une petite maison et j'ai pu faire des travaux d'agrandissement. Je peux également payer des études à mes enfants. »

Monsieur **Costa Monga**, de l'association Maison des jeunes II PANDA, bénéficiaire du programme : « Grâce à mes activités de maraîchage sur le site aménagé par l'APEFE, j'ai acheté un taxi-bus ainsi qu'une ferme de 30 hectares. »

au total, 56.917 tonnes de légumes ont été récoltées par les entrepreneurs. Ça en fait des carottes ! ●



© Apefe

© Apefe

DOGSTUDIO - L'AGENCE DIGITALE QUI A DU CHIEN, DU FLAIR ET DES TALENTS

Dogstudio, l'agence de création digitale namuroise, n'arrête pas de se diversifier et de croître à l'international. Après des bureaux à Chicago et à Mexico, elle vient d'en ouvrir un troisième à Amsterdam, inaugure le Pavillon à Namur et collabore avec les marques les plus prestigieuses. Hyperactifs et talentueux, ces créatifs.

PAR JACQUELINE REMITS



© Dogstudio

Elle a une classe folle et une réputation mondiale. Qui ça ? L'(ex-petite) agence namuroise qui joue depuis des années déjà dans la cour des grands. Fondée en 2006 par les frères **Gilles et Mathieu Bazelaire** et deux amis, **Dogstudio**, devenue un groupe, compte aujourd'hui une soixantaine de personnes, des clients haut de gamme et des projets internationaux. Au fil des ans, l'agence se multiplie. « *Dogstudio est à présent internationale et orientée vers les expériences digitales*, confirme **Gilles Bazelaire, CEO de Superdog**, qui regroupe toutes les activités du groupe. *Par exemple, nous avons réalisé le festival Tomorrowland en ligne au début de la pandémie et refait l'hiver dernier. Dogstudio, ce sont des sites web à haute valeur d'expérience. Ou alors, des projets de réalité augmentée.* » Des références prestigieuses corroborent les talents namurois : American Airlines, Microsoft, le Musée des sciences et de l'industrie de Chicago, le Kennedy Center à Washington, Alexander McQueen, Burger King, Adobe, Jaeger-

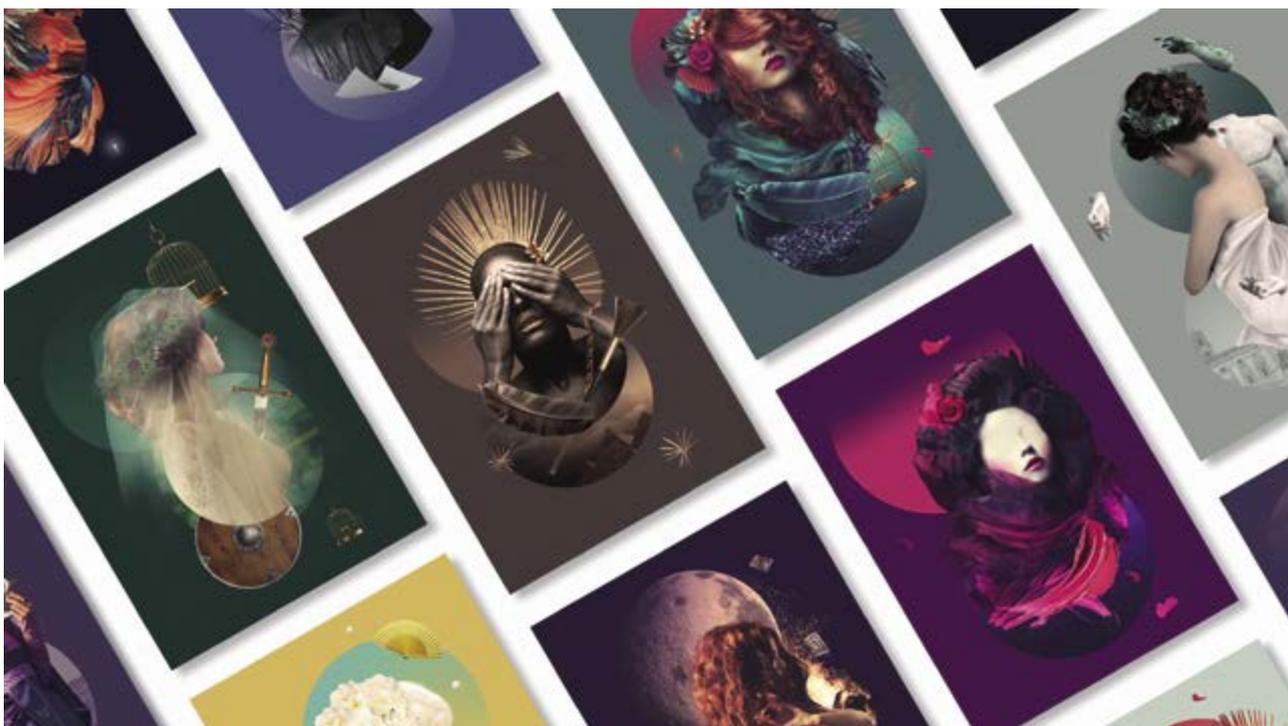
LeCoultre, « *la marque suisse avec laquelle nous venons de réaliser un gros projet* », la maison Chaumet, la marque belge Nathan... Excusez du peu. « *Nous travaillons beaucoup pour des marques qui ont besoin de se différencier au plan de l'expérience digitale* », note Gilles Bazelaire.

INTERACTIFS ET HYPERACTIFS

Outre Dogstudio, deux autres sociétés ont été fondées avec, pour point commun, le digital. **La Niche**, dirigée par **Mathieu Bazelaire**, se concentre sur le suivi à long terme des entreprises. « *Nous avons une*



Les fondateurs de Dogstudio © Dogstudio

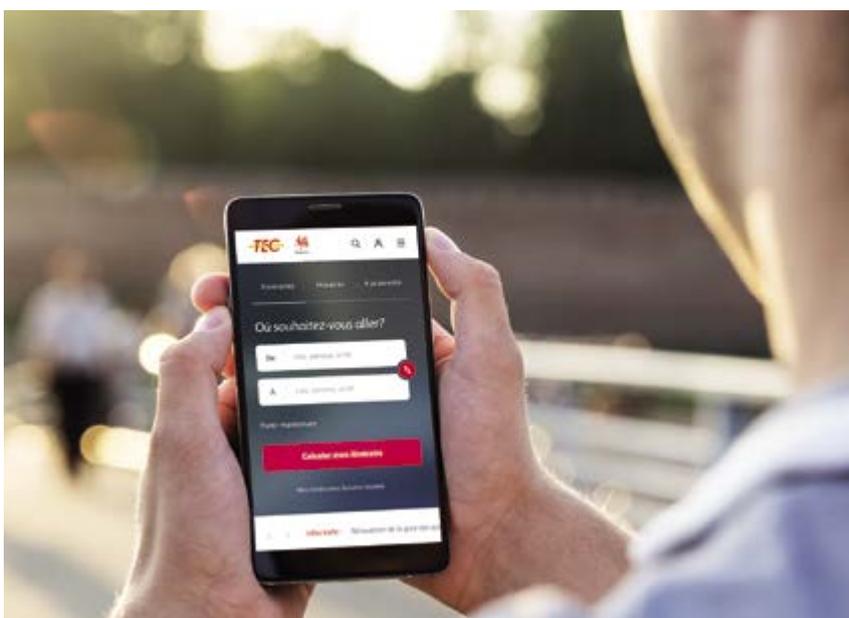


Dogstudio a réalisé les affiches de l'Opéra Royal de Wallonie © Dogstudio

série de projets chez Dogstudio, parfois moins visibles et moins connus, reprend Gilles. Nous avons décidé de créer une société autour. Avec la Niche, nous accompagnons également nombre de sociétés prestigieuses comme Lampiris, par exemple. » Autre société, **la Superbe** se concentre sur

des expériences interactives. Elle s'occupe notamment d'Alexander McQueen. « Avec la crise, cette société a été à l'arrêt, étant fortement liée à la culture et à l'événementiel. Mais nous avons réalisé un beau projet en hiver, Namur en lumière. Un parcours d'installations lumineuses et distancées. Ce qui

nous a permis de bien travailler pour la fin de l'année. Autour de Superbe, nous avons créé un collectif d'entrepreneurs et d'artistes namurois et nous avons développé le concept. Nous sommes en train d'essayer de le revendre à d'autres villes et d'autres territoires. Une toute nouvelle activité dans Superbe. » Le regroupement de ces sociétés sous la coupole Superdog favorise les interactions. « Au sein du groupe, c'est comme ça que nous fonctionnons. Ce n'est pas une seule personne, mais un groupe. J'ai la chance d'avoir de super associés à la tête de chaque structure. Quant à moi, j'essaie de mettre du liant entre tous. Nous sommes interactifs, mais aussi hyperactifs. »



Dogstudio s'occupe du TEC © Dogstudio



Dogstudio a réalisé le Festival Tomorrowland en ligne durant la pandémie © Tomorrowland



Les frères Bazelaire ont fondé l'asbl KIKK, et le festival du même nom © KIKK-Dogstudio

AMSTERDAM, DES MARQUES ET DES TALENTS

Pour se développer tous azimuts, Dogstudio mise désormais sur des ouvertures de bureaux à l'international. En 2017, un premier bureau est ouvert à Chicago, suivi en 2019 d'un autre à Mexico. « *J'ai une expérience particulière de Mexico parce que j'y ai vécu. Entre-temps, l'Awex avait organisé une mission économique à Mexico à laquelle j'avais participé. A ce moment-là, j'estimais que le marché n'était pas assez mûr. J'y suis retourné lors de la mission princière. J'ai découvert un boom assez incroyable par rapport à ce que j'avais connu. Parallèlement, nous avons de plus en plus de demandes sur le mar-*

ché latino-américain. Le Mexique pourrait être une excellente porte d'entrée sur ce marché. Nous avons ouvert ce bureau à Mexico. » En février dernier, Dogstudio ouvre un troisième bureau, à Amsterdam. « *Enormément de sociétés dans le divertissement, le luxe, le jeu vidéo, autant de marchés que nous visons, ont leur siège créatif basé à Amsterdam. L'un des plus gros hubs européens dans le digital et la publicité. Y être représenté nous permet d'être au plus près de ces marques. Nous sommes en prospection. Autre raison d'y être, l'acquisition de talents. Le nerf de la guerre de Dogstudio, c'est de garder ses talents et d'en recruter de nouveaux. Et Amsterdam est un très bon vivier.* »

PAVILLON DIGITAL NAMUROIS

Mais les frères Bazelaire ne se contentent pas de fonder Dogstudio et ses sociétés sœurs et d'ouvrir des bureaux à l'étranger. Non, ils multiplient les activités dans le secteur qui leur est cher, le digital. C'est ainsi qu'en 2011, ils créent l'asbl KIKK, éponyme du festival organisé chaque année, et qui a pour mission de promouvoir les cultures digitales. Pour sa 9^e édition en 2019, l'événement a rassemblé plus de 30.000 visiteurs. « *Cette année, on ne sait pas encore comment, mais le festival aura bien lieu* », note Gilles Bazelaire. KIKK est également partenaire fondateur du **Trakk**, le



L'asbl KIKK gère le Pavillon de Namur © KIKK-Dogstudio

hub créatif à Namur, incubateur d'entreprises dirigé avec le Bep et l'Université de Namur. Enfin, KIKK a été mandatée par la Ville de Namur et la Région wallonne pour s'occuper de l'animation du **Pavillon belge de l'Exposition universelle de Milan**, racheté par la Ville et reconstruit sur le promontoire de la Citadelle. Ouvert depuis mars, après une première phase de travaux achevée et une deuxième s'entamant à l'automne, le Pavillon accueille actuellement et jusqu'au 13 juin, une exposition temporaire, « Humans/Machines », qui explore la relation entre l'humain et la robotique. Le Pavillon propose aussi le Lab, un voyage à la découverte des innovations dans les domaines des sciences et de la recherche, et

Playground, un espace interactif de jeux pour petits et grands. Le Dog a fait des petits et le digital bat sous Pavillon namurois. ●

www.dogstudio.co

LE TRIAGE DES MÉTAUX PAR DES ROBOTS !

La Wallonie est aujourd'hui à la pointe du recyclage et entend devenir un leader européen en la matière, avec une véritable réflexion en termes d'économie circulaire.

PAR VINCENT LIÉVIN

Voitures électriques, smartphones, ordinateurs, de nombreuses technologies aujourd'hui se développent pour transformer notre quotidien. Elles ont toutes un besoin en commun, comme l'homme qui ne peut vivre sans air et sans eau (et sans amour) : les métaux. Pour que la Wallonie reste compétitive au niveau international, alors que ses mines sont fermées, des chercheurs et des industriels réfléchissent depuis 2015 à une solution innovante de recyclage de métaux.

Autour de la table, les ingénieurs du **laboratoire GEMME** en Faculté des Sciences appliquées de l'ULiège, l'**intégrateur industriel Citius engineering** et le **groupe COMET**, leader européen du recyclage des métaux ferreux et non-ferreux, ont uni leurs forces pour mettre au point une machine automatisée pour trier les déchets métalliques les plus rares. « *Notre priorité a été de développer une technologie avec une haute valeur ajoutée. Nous pouvons trier des particules de zinc, d'aluminium, d'inox, de cuivre, de laiton...* », explique **Pierre-François Bareel**, CEO du groupe COMET : « *Notre projet Multipick est une solution robotique de tri des métaux. Nos gros*

gisements de matières sont les voitures, les équipements électriques et électroniques, les déchets des parcs à conteneurs dans les communes, les conteneurs à mitraille dans les entreprises. Aujourd'hui, nous recyclons 98% d'un véhicule entrant chez nous à titre d'exemple. »

Tous les déchets ne peuvent évidemment pas être triés de la même manière : « *Pour les panneaux photovoltaïques ou les véhicules électriques ou hybrides, nous avons mis en place des filières spécifiques. On a, par exemple, recyclé les premiers véhicules Prius de Toyota Europe depuis quelques années. On est devenu aussi un des recycleurs majeurs des trottinettes électriques.* »



Pierre-François Bareel, CEO du groupe COMET © ULiège - Michel Houet

UN MARCHÉ EN CROISSANCE ET ÉCOLOGIQUEMENT RESPONSABLE

Cette solution robotique wallonne possède de grandes am-



Le robot Multipick © ULIège - Michel Houet

bitions : « *La volonté est de trier 20.000 tonnes de déchets métalliques par an. Nous sommes devant un marché potentiel conséquent.* » Pour lui, « *cette robotisation va permettre de réduire l'empreinte écologique de ces métaux. Nous offrons une solution économiquement intéressante et plus durable à l'industrie métallurgique européenne et à la manufacture. Les métaux ne devront plus faire le trajet vers l'Asie... avant de revenir chez nous pour être consommés.* » Cette réflexion s'intègre pleinement dans l'air du temps : « *Notre objectif est de mettre en place une économie circulaire, en créant une filière de recyclage et de valorisation de métaux triés localement.* »



Professeur Éric Pirard, directeur du laboratoire GEMME, Pierre Wolper, Recteur de l'ULiège et Pierre-François Bareel, CEO du groupe COMET © ULIège - Michel Houet



© ULiège - Michel Houet

COMMENT FAIT LE ROBOT ?

Derrière les chiffres et les discours, un robot un peu particulier se cache. Il a été mis au point dans le cadre de la **Reverse Metallurgy**. Celle-ci est inspirée du modèle européen du triangle de la connaissance, à savoir une plateforme qui associe le monde scientifique, celui de l'innovation et le monde entrepreneurial. Sa spécificité est qu'il permet de reconnaître les différents métaux à l'aide de capteurs rayons X, spectral et 3D. Il est aidé en cela par une intelligence artificielle. Elle offre l'opportunité aux robots de différencier la densité, la forme, la taille et la couleur des déchets. Les robots peuvent, quant à eux, séparer la matière en une vingtaine de classes ce qui dope le volume trai-

té en une fois. *« Chaque déchet est trié et dépollué. Avec l'intelligence artificielle, nous misons aussi sur l'auto-apprentissage des robots. Nous revendons évidemment les matériaux après ce travail. »*

L'EXPORT EN VUE

Ces nouveaux marchés attirent aussi d'autres pays. *« Nous avons déjà des pays intéressés par notre technologie. Les déchets se trouvant dans un rayon d'action situé sur l'ensemble de l'Europe doivent être gérés chez nous. Par contre, on peut faire des transferts technologiques sur d'autres continents tout en gardant la technologie de pointe en Belgique. On a notamment un projet sur le Brésil. Notre*

technologie intéresse évidemment les grands pays industrialisés comme les USA et le Japon notamment. Nous travaillons avec l'AWEX et WBI à ce niveau.»

LA VOIE D'EAU

Après le développement du prototype à Liège, le Groupe COMET développe à présent le projet à Obourg, en bordure du Canal du Centre. Les industriels, la Région et le fonds Feder ont dégagé 10 millions d'euros pour que le site de 6.500 m² puisse compter sur 16 robots. Au total, 15 personnes y travailleront. *« Nos matières se transportent prioritairement par la voie d'eau que nous essayons toujours de privilégier. »*



© ULiège - Michel Houet



Multipick © ULiège - Michel Houet



Le Professeur Éric Pirard,
directeur du laboratoire GEMME
© Ulg - Michel Houet

RÉINDUSTRIALISER LA WALLONIE ET L'EUROPE

Ce secteur en développement est d'une urgence prioritaire pour la Wallonie dans l'écosystème mondial selon le **Professeur Éric Pirard**, directeur du laboratoire GEMME (UEE /Faculté des Sciences appliquées) : « *On va vers une civilisation des métaux. On va avoir besoin de nickel, de cobalt... La Wallonie doit s'adapter à ce nouveau défi en étant au cœur d'un espace de consommation très dense. On doit donc capter des flux de matériaux pour les recycler surtout que l'on a une longue tradition et des compétences en la matière.* »

Heureusement, plusieurs entrepreneurs wallons ont aujourd'hui une bonne vision du secteur : « *Nous devons déve-*

lopper ce recyclage en fournissant des métaux à forte valeur ajoutée. Par exemple, le cuivre que l'on récupère peut aller dans les imprimantes 3D. Cela va aussi nous permettre de retrouver de l'activité chez nous. En effet, il n'y a pas d'économie circulaire sans réindustrialisation. »

La Wallonie possède aussi d'autres atouts : « *Nous possédons aussi des friches industrielles qui vont nous permettre de déployer ces nouveaux projets parce que le recyclage demande de l'espace. Enfin, il est fort probable que, dans les années à venir, on impose aux constructeurs un certain pourcentage de métaux recyclés. Nous avons là un atout à jouer.* »

De bonnes nouvelles aussi en matière d'emplois et de formation pour les années à venir... ●

FAITES-VOUS UNE FLEUR...

Le beau temps et le déconfinement annoncés permettent de se retrouver dans les Parcs et Jardins des autres. La Wallonie y veille.

PAR PHILIPPE VANDENBERGH

C'est un des rares bons côtés de cette crise sanitaire : avec les magasins de bricolage et de cycles, les jardineries connaissent un succès sans précédent. Ce repli chez soi a en effet conduit bon nombre de citoyens, qui ont la chance d'avoir un jardin, de s'en soucier un peu ou davantage. Résultat : plus de 30% d'augmentation dans les commandes au point de friser la rupture de stock. Certains ont même dû engager du personnel supplémentaire. Paradoxalement, les maraîchers ont eu un mal fou à recruter leurs saisonniers habituels, comme quoi, la main verte a ses limites...

Cet élan impulsif, et souvent ultra-localisé, vers Mère Nature s'est étendu à ce qui se faisait bien, et sans doute mieux, ailleurs, à savoir dans les **Parcs et Jardins de Wallonie**. « *Certains parcs ont même dû fermer tant ils ne parvenaient pas à endiguer cet afflux inattendu* », avoue **Johanne Dendoncker**, l'une des deux responsables de **Pajawa**, une asbl qui, depuis 2009, tente d'accroître et de fédérer le potentiel touristique des Parcs et Jardins de Wallonie. « *En fait, il existe une dizaine de sites*

repris au patrimoine exceptionnel de Wallonie », précise notre interlocutrice. « *Aujourd'hui, près de 150 parcs et jardins sont dûment répertoriés avec une répartition à peu près égale entre partenaires publics et privés.* » Les conditions pour figurer dans la liste ? En avoir envie, bien sûr, mais surtout assurer que son parc ou jardin est accessible, dans tous les sens du terme, au moins 24 jours par an, et développer une politique d'entretien qui cadre bien avec les objectifs environnementaux que la Wallonie caresse désormais dans le sens du brin.

NO GLYPHOSATE

Il faut savoir que la législation régionale s'est alignée progressivement, entre 2014 et 2019, sur une directive européenne qui prône la gestion différenciée des espaces verts publics avec comme objectif la disparition progressive, et, on l'espère, définitive, des pesticides. Une méthode d'entretien qui se démarque des méthodes traditionnelles dans la mesure où elle plébiscite des modes de gestion plus proches de la nature et plus respectueux de l'environnement.

Au tout à l'horticole, on préfère désormais une plus grande variété dans l'approche et la préservation du milieu naturel. Cela va de l'accueil du public au respect de la biodiversité en déclarant évidemment la guerre à toute forme de pesticide chimique. Et cela peut toucher aussi le citoyen lambda. Sait-il en effet que, depuis 2014, il lui est interdit de désherber son trottoir - qui fait partie de l'espace public - avec du glyphosate ? Le gouvernement fédéral a d'ailleurs suivi le régional et a également interdit la vente de glyphosate au particulier, bien que le Conseil d'Etat ait annulé l'arrêté wallon de 2017, jugé « déloyal » mais confirmé, et donc précurseur, dans les faits. Cela n'empêche pas de trouver du glyphosate facilement sur Internet, mais il existe pourtant des alternatives aussi originales que naturelles.

COMME LA COCCINELLE

C'est ce que tente de défendre, depuis 2001, l'asbl **Adalia**², du nom de cette coccinelle, l'*Adalia bipunctata*, grande prédatrice de pucerons. Cette jolie bestiole est connue pour se substituer aux pesticides de synthèse dans les jardins. Tout comme elle, l'asbl œuvre aux côtés de la Wallonie pour limiter l'utilisation des pesticides et transiter vers un mode de gestion écologique des espaces verts. En 2018, elle a fusionné avec le Pôle wallon de Gestion différenciée. Adalia 2.0 voit donc le jour : **2 associations pour 0 phyto** et plus de nature. Une tendance dans l'air du temps que l'on retrouve un peu partout,



L'Abbaye de Villers-la-Ville © FTBW



Le Château d'Attre © Martin Dellicour



Le Château de Freyr, dans la Province de Namur © WBT - Dominik Ketz



Le Château de Modave © Martin Dellecour



Le Parc de la Boverie à Liège © Isabelle Harsin



Les Jardins d'Annevoie © Daniel Fouss

dans l'agriculture bio comme dans la viticulture, sans oublier l'apiculture qui séduit de plus en plus de citoyens, y compris urbains, tant le rôle crucial des abeilles est toujours menacé par l'emploi de produits chimiques. Cela ne veut évidemment pas dire de laisser un terrain en friche - même si certains spécialistes s'intéressent à ce type d'espace - car avec « différenciée », il y a le mot « gestion ». Sortez (enfin) de chez vous et allez admirer ce qui se fait ailleurs. Vous comprendrez...

SUIVEZ LA PISTE... PAR SMS

Une petite sélection de ce que vous pourrez voir et vivre, parfois au coin de votre rue :

- Parc de la Boverie, Liège (Visiter aussi : Musée de la Boverie)
- Parc du Château de Seneffe (visiter aussi le château, possibilité de balades à partir du parc)
- Jardins du Château de Freÿr (visiter aussi le château)
- Domaine régional Solvay (visiter aussi la Fondation Folon, tester le jeu geomotion <https://walloniebelgiquetourisme.be/>

- [fr-be/content/gemotions-un-tres-surprenant-et-captivant-jeu-de-piste-par-sms](https://www.gemotions.be/fr-be/content/gemotions-un-tres-surprenant-et-captivant-jeu-de-piste-par-sms))
- Jardins du Château de Modave (visiter aussi le château, chasse Totemus <https://totemus.be/les-chasses/33-liege-modave-sur-la-route-des-quatre-communes/> et balade à pieds <https://walloniebelgiquetourisme.be/fr-be/content/a-pied-autour-du-chateau-de-modave-balade-pres-de-huy>)
- Jardins de l'Abbaye de Villers-la-Ville (visiter aussi l'Abbaye et participer à ses animations)
- Jardins d'eau d'Annevoie (expo de sculptures en été)
- Parc de Mariemont (visiter aussi le musée)

- Parc d'Enghien (à découvrir en famille avec le carnet Wap Aventure ou avec le jeu Géomotion <https://www.gemotions.be/fr/jeu-2175-le-parc-d-enchien-et-ses-jardins-patri-moine-majeur-de-wallonie>)
- Parc des Topiaires de Durbuy (à découvrir en famille avec les « énigmes des Topiaires » <https://www.topiaires.be/les-enigmes-des-topiaires>, balade pédestre balisée qui démarre de là). ●

www.visitwallonia.be/parcs-et-jardins

1. <https://www.pajawa.be>
2. <https://www.adalia.be>



L'asbl Adalia œuvre pour limiter l'utilisation des pesticides et transiter vers un mode de gestion écologique des espaces verts © Adalia

LES ARTISANS GLACIERS DE BRUXELLES ET DE WALLONIE OBJECTIF QUALITÉ !

Revient l'été, et avec lui l'envie de partager une crème glacée. A Bruxelles et en Wallonie, se nichent de très bonnes adresses. Du bucolique magasin à la ferme au classique salon de dégustation en passant par des projets plus branchés, l'offre, particulièrement alléchante, se développe et innove sans cesse. Rencontre avec quelques artisans glacières dans l'air du temps.

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

A Bruxelles, le glacier branché du centre-ville, c'est **Gaston**. Ici, on ose tout. Melon-concombre, banane-sésame torréfié et autres saveurs d'ici ou d'ailleurs. Chaque jour, à la carte, dix-huit parfums différents. Cette année, l'enseigne souffle ses 5 bougies. Cette belle aventure a été initiée par **Lucie et Turan**, un couple de bruxellois. A leur actif, deux espaces de dégustation mais aussi, en juillet et en août, une présence de leurs produits dans les guinguettes des parcs bruxellois. Ils misent sur la simplicité et les bons pro-

duits locaux tels que crème et lait de ferme ardennaise provenant d'une coopérative et fruits de saison. « *Notre philosophie, relate Lucie, c'est de proposer glaces et sorbets de qualité sans conservateurs, colorants, ni émulsifiants. Nous sommes engagés dans une démarche d'économie circulaire et de zéro déchet. Nous récupérons des fruits mûrs invendus, parfaits pour nos produits et nous proposons aux clients des cuillères et bientôt des petits pots en biscuit. Nous avons le projet de lancer une gamme de glaces vegan avec*



Denis Kairet, pour Les Lutins
© Studio Bilande

Misuko, une toute jeune société belge qui propose de belles alternatives au lait. »

Autre artisan incontournable, la réputation de **Capoue** n'est plus à faire. Au total, plus de treize adresses à Bruxelles et en Wallonie avec une politique de franchisés - salons ou comptoirs à emporter. L'atelier se situe au cœur de l'Ardenne avec comme maître-mot : la qualité. En devanture, lors des fortes chaleurs, la file est souvent longue pour déguster un cornet !

Ancien photographe de presse, **Xavier Meur** a ouvert son atelier dans une ancienne ferme à Petit-Hallet, dans la région d'Hannut. L'adresse a un charme fou et ici, on sert la glace au cornet à la fenêtre avant de la déguster au jardin au milieu des poules. On y vient en balade, à pied, à cheval ou à bicyclette. La palette des saveurs est vaste avec plus de cinquante parfums : Chimay bleue, citron rouge, coco-thé vert et autres classiques. Un seul mot d'ordre : tout est naturel.





© Les Lutins



© Les Lutins



© Les Lutins

Les Lutins à Anthée mérite vraiment le détour. Sacré Meilleur artisan glacier de Belgique en 2016, **Denis Kairet** a grandi dans une ferme. Coq de cristal à la Foire agricole de Libramont, la boule vanille est LE produit-phare de la maison. La clientèle est du coin mais dès l'été, on vient même de l'étranger déguster une glace. Arrêt obligatoire sur la route de Dinant !

MAGASINS À LA FERME

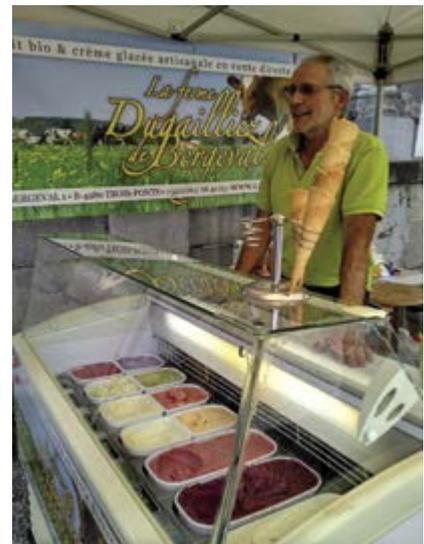
Cap sur le Namurois, dans le joli village de La Bruyère, où la glace à la fraise est l'un des musts de la **Ferme du Warichet**. Les parfums sont de grands classiques : chocolat, pistache, caramel beurre salé...

Ici l'ambiance est familiale. Après une formation à l'école agricole de Ciney et en Italie, **Céline** s'est lancée. « *Nous fabriquons des glaces depuis trois ans maintenant à partir de notre lait et de notre crème, c'est très gai ! Au départ, la demande est venue de notre clientèle qui est principalement locale, mais pas uniquement. Nous avons pour projet d'ouvrir un salon de dégustation dans la ferme, non loin des animaux.* » Un peu plus au Sud, en Ardenne, à Bergeval (Trois-Ponts), la **Ferme Dugailliez** propose un vaste choix de glaces artisanales issues du lait biologique qu'ils produisent. Magasin à la ferme et formule gîte, tout est ici pensé pour passer un agréable moment.

PLUS D'INFOS

Accueil champêtre en Wallonie propose la liste des magasins de ferme qui vendent glaces et sorbets : www.accueilchampetre.be

« Depuis quelques années, nous précise **Alexandra Carrara** d'**Accueil champêtre en Wallonie**, les producteurs laitiers ont choisi de diversifier leur production et de jouer la carte du circuit court et de l'innovation. Pour les agriculteurs, transformer leurs produits, c'est souvent une manière de valoriser leurs matières premières et d'être maîtres des prix. Pour eux, le contact avec le consommateur est un vrai plus. Dans l'asbl, nous recensons une petite quinzaine de membres qui ont choisi de proposer des glaces. Chaque année, davantage de consommateurs sont séduits par cette offre atypique. Depuis le confinement, les magasins à la ferme sont très courus mais évidemment l'annulation de tout l'événementiel a fait chuter les commandes pour les glaces, et les salons de dégustation ont été fermés. Cela a évidemment secoué certains artisans glaciers. » ●



La Ferme Dugailliez propose un vaste choix de glaces artisanales issues du lait biologique qu'elle produit
© R et M Dugailliez

SURVOLS

LANCEMENT DES PROGRAMMES ERASMUS+ ET CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ 2021-2027



Les nouveaux programmes européens Erasmus+ et Corps européen de solidarité sont lancés officiellement à travers l'Europe. Ils seront plus inclusifs, plus verts, davantage tournés vers l'international et encourageront l'éducation digitale. Ces programmes sont gérés en Fédération Wallonie-Bruxelles par l'AEF-Europe – pour le volet Education et Formation(E+) - et par le Bureau International Jeunesse (BIJ) – pour le volet Jeunesse du programme E+ et le programme Corps européen de solidarité.

Le programme Erasmus+ est une véritable réussite européenne et est considéré comme l'une des initiatives les plus remarquables de l'UE. Depuis son lancement en 1987, le programme s'est considérablement étoffé. Il couvre désormais tous les secteurs de l'éducation et de la formation, allant de l'éducation et de l'accueil de la petite enfance à l'enseignement et à la formation professionnels, en passant par l'enseignement supérieur et l'éducation des adultes. Il soutient également la coopération dans le domaine de la jeunesse et du sport.

Le Corps européen de solidarité (CES), lancé depuis 2018, s'appuie sur les réalisations de plus de 25 ans de programmes européens dans le domaine de la jeunesse et de la solidarité, en particulier sur le succès du service volontaire européen. Ce programme offre aux jeunes, âgés de 18 à 30 ans, la possibilité d'exprimer leur solidarité en participant à des activités allant de l'aide aux personnes défavorisées à la contribution à des actions sanitaires et environnementales, à travers l'UE et au-delà.

Pour cette nouvelle période de programmation, l'UE n'a pas hésité à identifier de nouvelles priorités, afin de rendre ces programmes davantage accessibles au plus grand nombre et de permettre de nouvelles formes de coopération en lien avec sa stratégie pour la période 2019-2024, notamment en termes de changement climatique ou encore de transition numérique.

www.lebij.be

DOMUNI BUSINESS SCHOOL



La Domuni Business School est une école en ligne lancée à l'appel de l'Université Notre-Dame d'Haiti (UNDH), de l'Université Assomption au Congo (UAC) et d'une

trentaine d'économistes de pays africains, réunis sous la parole de Laetitia de Boeck, « Femme de paix 2016 », à l'initiative de la Coaching Academy. Comment aider des étudiants à faibles moyens financiers à se former en économie et gestion ? L'enjeu de cette école en ligne est de communiquer à ceux qui en sont privés les clés de la compréhension du monde et de son fonctionnement économique, pour qu'ils puissent disposer des outils nécessaires à leur propre développement. L'idée est que les maigres ressources de chacun, rassemblées dans le filet d'Internet, ne se diviseraient pas mais se multiplieraient. Des économistes distingués ont été invités à participer à l'aventure afin de partager leurs connaissances. Une start-up académique est née de cette confiance et de cette générosité, baptisée Domuni Business School.

La Domuni Business School propose deux MBA : Management & Marketing et Management & Sciences humaines.

<https://www.domuni.eu/fr/formations/business-school/>

<https://www.wallonia.be/fr/blog/coaching-academy-passe-au-numerique-face-au-covid-19>

CATALENT POURSUIT SON EXPANSION EN WALLONIE



Après avoir racheté les biotechs wallonnes MaSTherCell, Bone Therapeutics et Delphi Genetics, le groupe pharmaceutique américain Catalent reprend la filiale de fabrication de thérapie cellulaire de Promethera Biosciences, toujours à Gosselies. Visiblement séduit par la qualité de l'éco-système wallon en matière de thérapie génique et cellulaire, Catalent Pharma confirme ainsi sa volonté de faire du Biopark de Charleroi son centre d'excellence en Europe. 200 nouveaux emplois sont déjà annoncés. Avec cette succession de rachats, Catalent est devenu en moins d'un an et demi un acteur majeur du parc scientifique de Charleroi. D'abord MaSTherCell début 2020, une société de sous-traitance pharmaceutique pour 315 millions de dollars. La filiale de production de Bone Therapeutics (médicaments de thérapie cellulaire) ensuite fin octobre 2020 pour 12 millions d'euros. Et dernièrement, fin février 2021, Delphi Genetics qui produit de l'ADN plasmidique, la base de toutes les thérapies géniques qui peuvent être utilisées pour le traitement de nombreuses maladies génétiques, produire des CAR-T (immunothérapie) pour lutter contre le cancer ou encore des vaccins comme certains utilisés contre le Covid-19.

Ce cinquième rachat s'inscrit donc dans la stratégie du groupe de faire de Gosselies son centre de recherche et développement au niveau européen pour les thérapies géniques et cellulaires qui sont en plein essor.

Source : Wallonia.be

AQUILON TESTE SON TRAITEMENT RESPIRATOIRE CONTRE LA COVID-19

La nouvelle piste de traitement contre le coronavirus sera-t-elle wallonne ? Alors que l'on parle beaucoup de vaccins dans la lutte contre cette pandémie, la spin-off liégeoise Aquilon Pharma s'attaque quant à elle à l'accompagnement thérapeutique de la maladie. Interpellée par l'ampleur des conséquences respiratoires des infections à la Covid-19, pendant et après la maladie, Aquilon Pharma lance une étude clinique de phase II pour tester sur des patients Covid-19 hospitalisés en détresse respiratoire l'efficacité de son traitement, qui pourrait aussi soigner d'autres maladies respiratoires chroniques, comme l'asthme.



Issue de l'Université de Liège, Aquilon Pharma est spécialisée dans l'amélioration de traitements existants contre l'asthme et les Maladies Pulmonaires Obstructives Chroniques (BPCO). Elle reformule et améliore des molécules déjà commercialisées et administrées par inhalation. Aquilon Pharma a déjà soumis dans ce cadre 8 brevets de portée mondiale. Le brevet américain a été délivré en juin 2018 par l'USPTO (l'United States Patent and Trademark Office).

Comme le rapporte l'OMS, les maladies respiratoires chroniques sont parmi les principales causes de mortalité et de morbidité dans le monde, et leur prévalence continue de croître.

Surnommée SIROCCO 1, cette étude clinique randomisée sera menée en collaboration avec l'Université de Liège en double aveugle et contrôlée par placebo. Objectif ? Evaluer l'innocuité et l'efficacité de l'innovation thérapeutique d'Aquilon Pharma dans la prise en charge des symptômes aigus de la Covid-19. L'évolution de paramètres pharmacodynamiques, tels que les biomarqueurs inflammatoires et cardiaques, sera également étudiée au cours de l'étude.

Le projet de recherche SIROCCO 1 comportera trois volets, à savoir une évaluation thérapeutique des patients Covid 19 admis directement dans les unités de soins intensifs, dans le Département des Soins Respiratoires ou ceux rentrés en convalescence à leur domicile.

Les premiers résultats sont attendus pour fin juin. Pour une éventuelle phase III, Aquilon devra rechercher un ou plusieurs partenaires internationaux.

Sources: Aquilon, RTC Liège, L'Echo et Wallonia.be

LES USA BOOSTENT LE TRAITEMENT ANTICANCÉREUX D'ERC



L'Agence américaine des médicaments (FDA) l'affirme : le vaccin anticancéreux de la société ERC fonctionne. Si l'essai d'enregistrement s'avère concluant également, le Gliovac sera le premier traitement pour lutter contre le glioblastome, le cancer du cerveau le plus fréquent et le plus foudroyant. Le Dr Apostolos Stathopoulos, fondateur et CEO de la société namuroise, a par ailleurs introduit une demande de commercialisation en Angleterre ainsi qu'auprès de l'Agence européenne des médicaments. Après 15 ans de recherche, la production de ce vaccin thérapeutique devrait commencer en novembre prochain.

Le glioblastome multiforme est à l'origine de 60% des cancers du cerveau. La survie moyenne après son diagnostic est estimée à 15 mois, avec une espérance de survie à 5 ans de moins de 10%.

Face à cette tumeur du cerveau extrêmement agressive et jusqu'ici incurable, le docteur Apostolos Stathopoulos est parti de l'idée de « soigner le mal par le mal » en recourant à l'immunothérapie. Il associe alors les cellules cancéreuses du malade avec celles d'au moins trois autres patients atteints de la même maladie avant de les injecter au malade. Ce traitement permet ainsi au système immunitaire de lutter contre ses propres tumeurs cérébrales. Une approche ciblée du patient qui prend en compte la variabilité du cancer et stimule une réaction immunitaire forte.

Les résultats positifs observés durant l'essai clinique de phase 2 du vaccin ERC1671 (ou Gliovac) mené aux Etats-Unis, ont conduit récemment l'Agence américaine des médicaments à mettre fin prématurément à cette phase 2 en double aveugle pour passer directement à l'essai d'enregistrement de phase 3 randomisé. Une démarche plutôt rare qui est synonyme d'espoir pour toutes les personnes impactées par ce cancer.

ERC qui a des filiales aux Etats-Unis, au Canada, en Italie et en Australie, assure également une présence dans d'autres pays d'Europe et en Amérique latine. Sa banque de tumeurs et l'unité de production du vaccin sont quant à elles basées aux Pays-Bas.

Source : Wallonia.be

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be